

Le concierge de la maison, qui avait entendu s'arrêter devant la porte une voiture à deux chevaux, sortit de sa loge, tout bouleversé d'un tel événement.

Il ôta sa casquette de loutre et accompagna ces dames jusqu'à la porte du pavillon, où il affirma que se trouvait la mère de M. Adrien, prête à leur donner tous les renseignements dont elles auraient besoin.

La bonne qui vint ouvrir introduisit ces dames, avec un étonnement visible, dans l'atelier de son jeune maître, où travaillait Mme Robert.

En apercevant deux femmes dont le bon ton et l'élégance de la toilette décelaient la qualité, Mme Robert se leva précipitamment et les fit asseoir sur le divan.

— Monsieur votre fils est absent, dit la baronne ; nous le savons, madame ; mais pourriez-vous nous dire à quelle époque il sera de retour ?

— Il m'a dit qu'il serait revenu dans quatre ou cinq jours au plus, madame ; j'espère donc qu'il sera ici après-demain, au plus tard. Si cependant il s'agissait de quelque chose d'urgent, je pourrais le lui écrire, car il m'a laissé son adresse.

— Oh ! je la connais aussi, fit Mme de Vorcelles. N'est-il pas chez le comte d'Olligny ?

— Oui, madame.

— M. Adrien est donc un chasseur de premier ordre ?

— Lui ! se recria la veuve. Ce n'est pas l'embaras, ajouta-t-elle, je crois que l'engouement lui en viendrait vite, mais ses moyens et ses occupations ne le lui permettent pas.

— C'est donc la première fois qu'il va chez le comte ?

— Oui, madame, il ne connaissait que de vue M. d'Olligny.

— Qui donc l'y a présenté ?

— M. de Coissy, un des plus excellents, je devrais dire le seul ami d'Adrien. C'est lui qui a insisté pour que mon fils l'accompagnât, et, pour ma part, j'en ai été ravie, car j'espère que cela le distraira, le cher enfant !

— Qu'a donc M. Adrien ? demanda la baronne avec intérêt.

— Ah ! madame, soupira Mme Robert, je donnerais beaucoup pour le savoir. Malheureusement il ne me dit rien, et je n'ose pas l'interroger.

— Peut-être votre amour maternel vous égare-t-il...

— Un cœur de mère ne se trompe pas, madame, interrompit la veuve avec douceur. Depuis quelques mois, mon fils n'est plus le même.

— Autrefois il était gai, je l'entendais chanter en travaillant et, bien que la chambre que j'habite fût un peu obscure, il me semblait que le soleil y entraît avec sa voix, mais aujourd'hui sa gaieté s'est éteinte, sa chanson s'est envolée, je le surprends triste et rêveur devant ses toiles inachevées, à côté de ses pincesaux abandonnés...

— Et vous avez remarqué l'époque à laquelle cette tristesse s'est emparée de lui ?

— Pouvais-je faire autrement, madame ? Il était si joyeux en me quittant ! Huit jours après, quand il revint, je le reconnus à peine. Je crus qu'il était souffrant, je le questionnai ! il m'assura que j'étais dans l'erreur, qu'il se portait à merveille.

— J'insistai. Ce fut avec une certaine irritation qu'il me répondit.

— Mais je t'assure que je n'ai rien.

— Je compris qu'il ne voulait pas me dire la vérité ; je gardai le silence.

— Et vous ne soupçonnez pas les motifs de ce changement subit ? fit Mme de Vorcelles.

— Ah ! fit la mère avec une sourde colère, c'est ce maudit voyage à la mer qui est cause de tout !

La baronne et Hélène dressèrent subitement l'oreille.

Jusque-là, Mme de Vorcelles n'avait soutenu que par politesse la conversation sur la voie, dans laquelle elle s'était engagée. Quant à Hélène, tout en écoutant, elle n'avait cessé de promener dans l'atelier ses regards curieux, admirant les bahuts, les faïences, les verreries, les ébauches dont les murs étaient couverts.

L'exclamation de Mme Robert l'arracha à sa curiosité, ou plutôt l'attira sur un autre ordre d'idées.

— Comment ! fit la baronne, c'est donc depuis ce voyage que M. Adrien a si complètement changé de caractère ?

— Oui, madame, répondit la veuve. Aussi savez-vous ce que je redoute le plus ?

— Non, dit Mme de Vorcelles surprise.

— C'est que pendant ce voyage mon fils ne se soit épris de quelque grande dame de qui sa position et sa fortune lui interdisent de rien espérer.

Que dites-vous ? s'écria la baronne en joignant les mains avec stupéfaction.

Et elle échangea un regard avec Hélène qui baissa les yeux et rougit.

— C'est que vous ne vous imaginez pas, madame, ce que serait une semblable passion pour Adrien, pour un artiste ! Ce serait la désespérance de sa vie, la mort de son avenir !

— Vous devez vous tromper, madame, répliqua Mme de Vorcelles avec vivacité. Si vous aviez deviné juste, votre fils vous l'aurait dit, il aurait fait quelque tentative pour se rapprocher de cette personne.

— Vous ne le connaissez pas, madame. Sachant que toute illusion lui était défendue, il l'aurait fuie !

— Quand bien même cette personne l'aurait remarqué, aurait essayé de l'attirer chez elle ?

— Surtout dans ce cas, madame, car, avant tout, mon fils est honnête homme.

— Lui est-il donc arrivé quelque aventure pendant son voyage ? interrogea la baronne avec anxiété.

— Non, pas que je sache, madame.

— Quoi ! il ne vous a rien raconté, pas un épisode, un fait saillant ?...

— Rien.

Mme de Vorcelles se troubla légèrement. Il lui semblait que, dans le cas où Mme Robert aurait été bien inspirée par ses pressentiments, le silence d'Adrien désignait, plus clairement que ses aveux, la personne qui avait attiré son attention.

Mais alors, celle qu'aimerait l'artiste ne serait autre qu'Hélène ! Sans cela, pourquoi aurait-il caché à sa mère un des incidents, assurément les plus dramatiques, de son voyage ?

C'est qu'il n'avait pas voulu prononcer devant elle le nom de la jeune fille, ni éveiller, par ce récit, les soupçons de la pauvre femme.

Cette découverte inattendue vint déjouer brusquement le plan que la baronne et sa fille avaient conçu.

La réserve d'Adrien était trop bien avec les idées de Mme de Vorcelles pour qu'elle cherchât désormais à l'en faire sortir.

Adieu le portrait, adieu tout ce stratagème impossible ! Il fallait imaginer un autre moyen de prouver sa gratitude.

En ce moment, les yeux de la baronne s'arrêtèrent sur les objets auxquels Mme Robert travaillait à son arrivée ; c'était une layette d'enfant.

Elle eut une lueur d'espoir.

— Pardon, madame, dit-elle, nous vous avons dérangée dans vos occupations ; je vois que vous teniez un trousseau d'enfant dans les mains.

— En effet, madame...

— C'est sans doute pour votre petit fils ? M. Adrien est marié ?

— Non, madame, répondit la veuve. Ce trousseau est destiné à une pauvre famille dont mon fils a découvert la détresse, qui est des plus intéressantes, et qui habite depuis longtemps notre maison.

— Ainsi, c'est d'une œuvre de charité que vous vous occupez ?

— Vous l'avez dit, madame.

— Voulez-vous nous permettre de nous y associer ?

— Volontiers, madame.

— Alors, ayez la bonté de nous dire le nom de cette famille.

— La mère se nomme Mme Dorval ; mais prenez garde,